

# MESSAGER DE TAHITI.

Annances : 1 franc la ligne  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

## PARTIE OFFICIELLE.

ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE.

### ARRÊTÉ

qui fixe le prix de la journée de traitement à l'hôpital de Papeete pendant l'exercice 1853.

Le chef de division, commissaire impérial près les îles de la Société.  
Vu le compte général des dépenses du service de l'hôpital de Papeete pour l'exercice 1853;  
En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843, rendue applicable aux îles de la Société.

ARRÊTÉ :

Art. 1<sup>er</sup>.

Le prix de la journée de traitement à l'hôpital de Papeete reste et demeure fixé comme il suit :

Pour les mérites de la division et ceux du commerce français, à raison de six francs par jour. 6 francs.  
Pour les marins de commerce étranger, les particuliers, et généralement toutes personnes étrangères aux services publics, qui, sur leur demande, obtiendraient leur admission à l'hôpital, à raison de dix francs par jour. 10 francs.

Ces fixations serviront de base pour régler les remboursements à faire à la caisse coloniale, au compte de l'exercice 1853.

Sont et demeurent maintenues toutes les dispositions réglementaires pour le mode d'admission à l'hôpital et la police intérieure de l'établissement.

Art. 3.

Le chef du service administratif est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré à la majorité et au contrôle et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

Mis à Papeete le 1<sup>er</sup> avril 1853.

Le commissaire impérial,

PAGE.

Le secrétaire archiviste du Gouvernement.

Signé : L. FEUTRAY.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

### NOUVELLES DIVERSES.

Nous extrayons des journaux anglais les nouvelles suivantes :

Proclamation du maréchal Radetzki.

— Dans la soirée du 6 une bande de malfaiteurs armés de dagues attaquèrent isolément les officiers et les soldats avec l'intention de les massacrer; quelques-uns furent tués, et 54 plus ou moins dangereusement blessés. Radetzki, le plus profond dégoût pour le plus abominable de tous les crimes (l'assaut nocturne), se vit troué dans la nécessité d'employer les mesures les plus sévères contre la ville de Milan; en conséquence, Jérôme :  
1<sup>re</sup> La ville est mise en état de siège; il sera maintenu avec la plus grande sévérité, et Milan en supportera toute la rigueur et toutes les conséquences.  
2<sup>re</sup> Tous les étrangers suspects seront expulsés de la ville.  
3<sup>re</sup> La ville de Milan aura à pourvoir à la subsistance des blessés tant qu'ils vivront et à l'entretien des familles de ceux qui ont été tués.

4<sup>re</sup> Jusqu'à ce que les promoteurs et les instigateurs du crime qui vient d'être commis soient livrés, la ville de Milan aura à payer les dépenses extraordinaires de la garnison; comme d'habitude les Etats contribuent les personnes criminelles pour leur attachement au Gouvernement, quelque soit la classe de la société à laquelle elles appartiennent.

5<sup>re</sup> Le me réserve d'indiquer en outre à la ville de Milan, suivant ce qui résultera de l'enquête déjà commencée, la position qu'elle aura méritée.

Pour calmer les craintes, je porte à la connaissance du public qu'aucun désordre n'a troublé la tranquillité des autres villes du royaume.

Le correspondant du Times dit tenir de source certaine que le soulèvement de l'Italie devait être en France le signal d'une tentative d'assassinat sur la personne de l'Empereur Napoléon III.

— Le général Castelnau, à Lyon, a déclaré que si des troubles s'élevaient en Savoie il traverserait la frontière avec ses troupes.

— L'Empereur partait constamment en public.

— Trente navires ont été livrés par les marchands de Paris pour apporter de la glace de Suède dans les ports de France.

— Les lettres de France disent que les commandos étrangers commencent à arriver, et que les marchés déjà faits sont bien assurés du commerce du printemps; comme d'habitude les Etats-Unis ont contribué les premiers à donner la vie au commerce parisien qui reçoit sans de nombreuses commandes du Brésil. Lyon pourra à peine satisfaire aux demandes qui lui arrivent de toute part.

— Dans son discours d'ouverture à l'Assemblée législative, l'Empereur Napoléon III a déclaré vouloir réduire de 30,000 hommes

l'effectif de l'armée. Cette nouvelle a produit une impression défavorable sur la Bourse à Paris et à Londres. Le journal anglais nous présente ces renseignements en rend compte dans les termes suivants :

DÉCOURS DE L'EMPEREUR.

Strateurs et députés. Une année s'est écoulée depuis que je vous ai appelé à vous réunir dans cette enceinte pour inaugurer la constitution prometteuse venue des puissances que le peuple se a confiées. Depuis ce temps le calme n'a pas été troublé. La loi, adoucissant sa rigueur, a secouru le retour au sein de leurs familles de la majorité des hommes qui avaient été traités avec une sévérité nécessaire. La richesse nationale s'est accrue à un tel point que le sol capital pouvait être estimé à au moins deux milliards. L'activité s'est développée d'elle-même dans toutes les branches de l'industrie. Le même progrès s'est réalisé en Afrique, où notre armée vient de se distinguer par d'heureux succès. La forme du Gouvernement a été changée sans choc, par le libre suffrage du peuple. De grands travaux ont été entrepris sans avoir eu recours à la création de nouvelles taxes et sans emprunt. La paix a été maintenue sans faiblesse. Tous les pouvoirs ont reconnu le nouveau Gouvernement. La France a maintenu ses institutions qui peuvent se défendre d'elles-mêmes d'être subverties ne dépend pas de la vie d'un homme.

Ces résultats n'ont pas coûté grand effort, par ce qu'ils étaient dans l'esprit de tous et pour l'intérêt de tous. A ceux qui douteaient de leur importance je répondrai qu'il y a à peine quatre-vingt ans la France était livrée aux horreurs de l'anarchie; nous ne pouvons regretter qu'un champ plus large n'ait pas été donné à la liberté, je répondrai que jamais la liberté n'a pu fonder un édifice politique durable; elle le corrompt quand il est le résultat du temps. Nous ne pouvons pas, en outre, que l'immense majorité du pays a confiance dans le présent et l'avenir. Il y a encore des hommes incorrigibles qui, oubliant de leur propre expérience, de leurs terreurs passées et de leurs désappointements, persistent obstinément à ne tenir aucun compte de la volonté nationale; nient la réalité des faits, et qui, au milieu d'une mer devenant de jour en jour plus calme, appellent le tempête dans laquelle ils se sentent premiers engloutis. Les menées cachées des divers partis ne servent qu'à montrer leur faiblesse, et le Gouvernement au sein d'être troublé par eux ne pense qu'à gouverner la France et à tranquilliser l'Europe. Par ce double objet il a pris la ferme détermination de diminuer les dépenses, de réduire les armements, de contracter toutes les ressources de la patrie à des travaux et à des améliorations utiles pour conserver avec l'Europe les relations internationales pour prouver aux plus incrédules que quand la France s'exprime formellement son intention de rester en paix elle peut être crue; car elle est assez forte pour ne tromper personne.

Nous verrons, messieurs, par le budget qui vous sera présenté, que notre position financière n'a jamais été meilleure pendant les vingt dernières années, et que le revenu public s'est accru au-delà de toute prévision. Néanmoins, l'effectif de la force armée, déjà diminué de 30,000 hommes dans le cours de l'année dernière, sera immédiatement réduit de 30,000.

La plupart des lois qui vous seront présentées n'ont pas au-delà des exigences nécessaires, elles ont la preuve que notre situation est des plus favorables. Les peuples sont heureux quand les Gouvernements ne se trouvent pas dans la nécessité d'avoir recours à des moyens extraordinaires.

Messieurs, dans la Providence que la protection visible qu'elle a accordée à nos efforts; persévérance dans cette voie de fermeté et de modération qui assure sans irrité, qui conduit au bien sans violence, et prévient tous les troubles. Comptons sur Dieu et sur nous-mêmes ainsi que sur le mutual appui que nous nous devons; soyons fiers de voir en aussi peu de temps ce grand pays pacifié au dedans, honoré au dehors.

### MOEURS TAHITIENNES.

Nos lecteurs se rappellent l'arrêté par lequel le gouverneur a cru devoir défendre la upapa, danse toujours accompagnée et suivie d'exces regrettables. La ronde que nous publions aujourd'hui en donnera l'idée, bien affaiblie toutefois par la décence du langage.

LA HOUPAHOUEAH. (Ute no te Upapa).

### RONDES DES ARIOYS (1).

Air noté par M. Noctua...z.

(ou des Bohémiens.)

Où! le pōhō (1) bat, où! (2).

Journe! jote.

Où! l'oufoufou! bemoie!

Où! le pōhō (3) bat, où!

Où! le pōhō (4) bat, où!

Où! le pōhō (5) bat, où!

Où! le pōhō (6) bat, où!

Où! le pōhō (7) bat, où!

Où! le pōhō (8) bat, où!

Où! le pōhō (9) bat, où!

Où! le pōhō (10) bat, où!

Où! le pōhō (11) bat, où!

Où! le pōhō (12) bat, où!

Où! le pōhō (13) bat, où!

Où! le pōhō (14) bat, où!

Où! le pōhō (15) bat, où!

Où! le pōhō (16) bat, où!

Où! le pōhō (17) bat, où!

Où! le pōhō (18) bat, où!

Où! le pōhō (19) bat, où!

Où! le pōhō (20) bat, où!



Aux jaloux d'écouter : ahona !  
Dieu même ! l'enfer les vouta.

Quand sur son coëteïr monta  
Mammatroffe  
Qu'un mari coffre,  
Quand sur son coëteïr monta,  
Fuis du bout se précipita (7).

Volige, nymphe de Para,  
Dont de gosse  
Et de jambe lesse;  
Volige, nymphe de Para,  
Sème tes fleurs, dissi naïra.

Bondis, cris épars, dans l'oura (8),  
Gorge nue,  
Éblouis la vue;  
Bondis, cris épars, dans l'oura;  
Ta ceinture s'y dénoua.

Tournoya, filles de Marro:  
Comme trombe  
Abou (9) vole et tombe;  
Tournoya, filles de Marro,  
Sans volée, ta biséule vainca (10).

## II.

Osh ! le pahou tba, osh !  
Jour de joki,  
Oh tout deuil se noie !  
Osh ! le pahou tba, osh !  
Huanctons la houpahoupah.

Dents blanches ont maché Tava (11):  
Dont sa touffe  
Ardoit à beillonne;  
Dents blanches ont maché l'ava,  
D'un coup défilons l'aposa (12) !

Viernes, plongez-y le taha (13):  
Coupe empile,  
Aux baigners s'alle;  
Viernes, plongez-y le taha:  
Sur vos lèvres l'amour boira.

Beauté qui craint s'enfermer:  
Dans l'ivresse  
Est franche carresse:  
Beauté qui craint s'enfermer,  
Et d'écarter son sein gonflera.

L'Urâ (14) m'inspire : « ozoa ! » (15)  
« Pilo-mello  
« Qu'on s'entremêle ! »  
L'Urâ m'inspire : « ozoa ! »  
« Volaplé, sois notre Aloa ! » (16)

« Si l'amour s'égare, il rira :  
Nouvelle aïme,  
Nouvelle flamme,  
Si l'amour s'égare, il rira:  
Son feu dans tout t'oc doublera. »

« Tournois, tournois, soigne l'apa (17):  
Qu'on s'unisse !  
L'heure est propice:  
Tournois, tournois, soigne l'apa !  
En festons le chœur s'enlaga. »

Le jour s'éteint, soudain voûs  
Qu'en l'acte  
Un couple s'affaisse:  
Le jour s'éteint, soudain voûs  
Sein contre sein que tout coule.

Le vent dort, pahou plus ne bat:  
Nuit s'opère  
Un moment d'éclat:  
Le vent dort, pahou plus ne bat:  
Ci finit le joyeux sabbat.

Réveillez la mémoire des vieux chefs qui, dans leurs beaux jours, ont dansé cette houpahoupah échevelée, vous verrez leur visage s'épanouir, leurs lèvres se gonfler, le plaisir briller dans leurs yeux, et du fond du cœur ils vous diront : c'était bien amusant. Et pourtant ils en ont tous demandé et voté la suppression comme d'un symbole du paganisme.

(7) Ariéye, sorte de Bobéridiers de haut rang, qui formaient une association dont la débauche était l'unique règle.

(8) Osh cri de joie; Osh ! des poètes anacréontiques.

(9) Pahou, espèce de tambour; long cylindre dont l'une des extrémités est recouverte d'une peau de requin bien tendue sur laquelle on frappe avec les doigts.

(10) Upanga, danse frénétique, qu'on demandait d'être. C'était la loi du lieu.

(11) A hua ! cri de malédiction.

(12) On raconte encore à Tahiti l'histoire de cette jeune fille, pour donner une idée de la passion des Tahitiens pour le upapa.

(13) Hava, figure de danse dont les mouvements sont vifs et rapides.

(14) Aha, vêtus très vite jusqu'au dernier.

(15) Ozoa, A la fin de la pirouette les danseuses se trouvent dans l'air d'Hua (l'ère tabitiens) quand elle sortit des mains du Créateur.

(16) Aha, plante dont la racine mâchée et fermentée donne une liqueur enivrante.

(17) Upana, vieux mot qui signifie une espèce de jarre.

(18) Taha, coupe faite d'une noix de coco.

(14) Urâ, souffle divin dont se prétendaient inspirés les prophètes tabitiens.

(15) Ozoa, cri de joie délirant; l'école des hachettes.

(16) Aloa, Dieu.

(17) Apa, enlacement des mains.

## Mouvement du port de Papeete dimanche 14 au samedi 21 mai 1853.

### ENTRÉS.

14. Trois mâts américain *Julia-Ann*, capitaine Davis, 372 tonneaux, 29 hommes d'équipage, 150 passagers, venant de San-Francisco, sur lest, en 31 jours.

15. Baleinier américain *Gay-Head*, capitaine Wood, 390 tonneaux, 30 hommes d'équipage, venant de la pêche, 125 barils.

Devant le port du 18 au 21. Trois mâts américain *Huntress*, capitaine Lambert, 800 tonneaux, 24 hommes d'équipage, venant des Sandwich, en destination pour les Etats-Unis, 7,000 barils d'huile et des lanous.

### BÂTIMENTS SORTIS.

16. Goëlette française *Otaka*, capitaine Levis, pour les Paumotu, objets d'échange, 10,000 francs.

18. Goëlette coloniale *Tanemaru*, commandée par M. Mabire, lieutenant de vaisseau, pour Ana et les Marquises.

18. Goëlette chilienne *Jenny-Lind*, capitaine Lantrop, pour Valparaiso, 116 tonneaux naëre, 1-bouteille de perles, huile de cocos; jus de citron, 93,250 francs.

19. Goëlette coloniale *Papeete*, commandée par M. Bigrel, enseigne de vaisseau, pour Maitea.

19. Goëlette française *Pemarie*, capitaine Tavi, pour Ana, sur lest.

21. Trois mâts américain *Julia-Ann*, capitaine Davis, pour Port-Philipp, ses passagers.

### ARSENAL DE FABRIQUE.

Le 16. Le trois mâts chilien *Mercedes-Montes* a accosté le quai pour prendre les dispositions nécessaires pour s'abattre. Il débarque son lest.

Le 20, à 11 heures du matin, la goëlette américaine *Velasco* a été mise à l'eau.

Cette goëlette sera halée de nouveau sur cale lundi pour mettre en place sa fausse quille.

### AVIS.

Suivant jugement du tribunal de commerce des Iles de la Société, en date du 13 mai 1853, M. Louis Lange, capitaine du trois mâts chilien *Mercedes Montes*, appartenant à MM. Sanchez frères, de Valparaiso, est autorisé à emprunter à la grosse, sur le corps quille, agrès et appareils dudit navire la somme de 20 à 25,000 francs.

En conséquence, mardi, 24 mai prochain, à une heure de relevée, il sera, par le ministère et en l'étude de M. Robin, notaire, à Papeete, procédé à l'adjudication au rabais du prêt à la grosse de la somme de 20 à 25,000 francs.

S'adresser pour les conditions de l'adjudication, à M. Robin, notaire, à Papeete.

### NOTICE.

In accordance with the judgment rendered by the tribunal of commerce of the Society Islands, on the 13 day of May 1853, Mr. Louis Lange, captain of the chilian ship *Mercedes Montes*, belonging to messrs Sanchez brothers, of Valparaiso, is authorised to borrow upon the hull, keel, spars and rigging of said vessel for the sum of from 20,000 to 25,000 francs.

Accordingly, on Tuesday 24th of May next, at one o'clock in the afternoon, tenders will be received by and in the office of Mr. Robin, notary at Papeete, for the purpose of according to the lowest offer, a bottomry bond for the sum of from 20 to 25,000 francs.

Apply, for conditions, to Mr. Robin, notary at Papeete.

Le gérant : BUIOT.